

Gérald Ganay, des mains faites pour l'or

Artisan d'excellence, Gérald Ganay, doreur sur bois à Saint-Romain-le-Pieux, exerce pour de grands musées et des marchands d'art.

Marie Coreixas

marie.coreixas@centrefrance.com

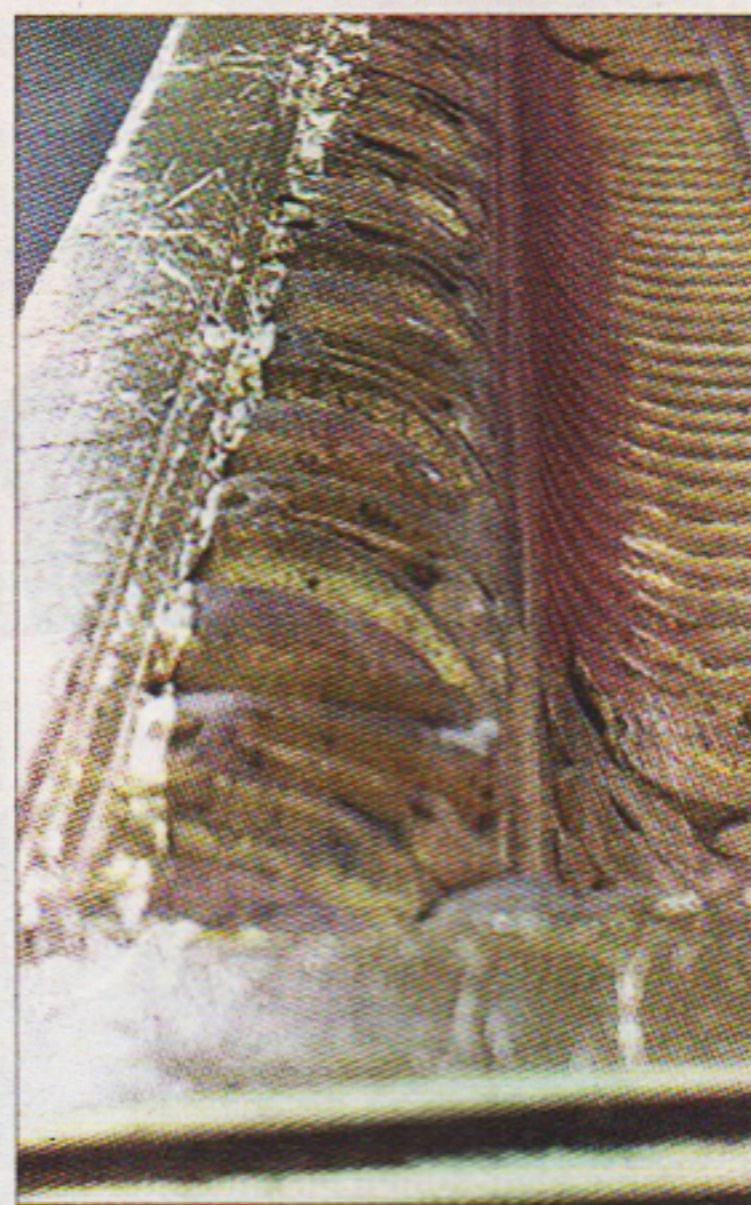
Comme pour les baguettes d'un chef d'orchestre, on ne saurait dire si c'est la palette du doreur qui dicte, par son mouvement, une direction au matériau où si c'est l'inverse. En décrivant des volutes, la main de Gérald Ganay accompagne dans l'air cette évanescence membrane d'or que le moindre souffle pourrait détourner de sa destination. Toute l'expertise du doreur se trouve concentrée là, dans ce petit espace, ces quelques centimètres qui séparent le coussin du doreur du bois du cadre. Ce mouvement de balancier, le même depuis des siècles, semble répondre aux notes de Haynd, d'Hendelsohn, de Schumann qui s'échappent du poste de radio du petit atelier de Saint-Romain-le-Pieux.

La cheminée y fume encore à cette saison et, entre ces murs où s'empilent des dizaines et des dizaines de cadres moulurés patinés d'or, se dégage l'odeur un peu sucrée des colles artisanales de peau de lapin que Gérald Ganay fait fondre dans son mini-labo façon petit chimiste.

« Il y a la dorure, et il y a la restauration », explique-t-il en fouillant des boîtes de pinceaux aux manches nacrés, de fers recourbés de toutes les tailles. « Poser une feuille d'or, il n'y a rien de plus simple », jure-t-il. La « quintessence » du métier, c'est la réparation, « une spécificité française », en quelque sorte. « Il faut 10 ans pour former un bon réparateur. Alors qu'un doreur correct peut être formé en 6 mois ».

Cette partie de restauration convoque aussi bien la culture, la sensibilité que l'extrême habileté d'un artisan. Sa capacité à saisir le détail, reproduire un minuscule motif, retrouver une patine. À interroger l'histoire, puis doser de façon juste la conservation d'une antiquité exceptionnelle et son renouveau. « Il ne faut surtout pas avoir de patte. On peut être amenés à reproduire tantôt une technique du XVII^e, tantôt du XVIII^e... »

Il faut s'adapter. La tâche s'accomplit au doigt et avant tout



ATELIER. Depuis 2000, Gérald Ganay travaille depuis son atelier de Saint-Romain-le-Pieux. PHOTOS M. C

BIO EXPRESS

1986 à 2000

Formation et emploi de doreur, restaurateur et réparateur à l'Atelier du bois doré à Paris.

2000 à aujourd'hui

Artisan doreur à son compte à Saint-Romain-le-Pieux.

Ses collaborateurs

Participation à la restauration de la Grand'chambre du Parlement de Bretagne, intervention sur le cabinet doré de Marie-Antoinette à Versailles, Hôtel Saint-Florentin, Consulat des Etats-Unis à Paris, Retable de l'église de Saint-Jean-de-Luz... Mais aussi le musée Hermès, le Louvre, le musée d'Orsay, le Metropolitan museum of Art de New-York...

à l'œil. « Le regard est très important, insiste Gérald Ganay. Cela me rappelle toujours Versailles, les Chinois qui couraient d'un meuble à l'autre en photographiant tout. Et les Japonais, qui se penchaient sur l'objet, arrêtaient leur regard sur chacun des détails. C'est un peu ça... » Un va-et-vient permanent entre l'infiniment petit – les 0,0125 mm d'épaisseur d'une feuille d'or – et l'infiniment long. La restauration d'un meuble peut nécessiter jusqu'à vingt étapes, entrecoupées de temps de séchage importants. « J'ai restauré des torchères pour la chambre de la Pompadour. Cela m'a pris 200 heures. Par torchère ».

On ne devient pas riche en devenant doreur. Mais tout du moins Gérald Ganay savoure-t-il la joie, depuis 30 ans, d'avoir fait le choix du cœur. « J'étais menuisier mais tout était fait par des machines, on n'avait plus de contact avec le bois. Ça ne me plaisait pas. J'ai arrêté ».

Pendant 15 ans à l'Atelier du bois doré à Paris, où il a appris son métier et, depuis 2000, dans son atelier de Saint-Romain-le-Pieux, l'artisan cultive l'excellence, dans une relation très forte à la matière.

« Quand on est à la dernière phase de restauration d'un meuble, qu'on applique la dernière couche d'apprêt, on doit la lisser avec les mains... Ce contact du blanc de meudon, ça fait un peu comme de la poterie. C'est presque... Pas sensuel, mais très tactile. Ça procure un plaisir. C'est très agréable. C'est difficile à décrire ». Disons que ça vaut tout l'or du monde. ■